

L'ENVEILLÉE

Un acte poétique,
théâtral et chanté
autour de la mort et ses rites

CRÉATION MARS 2026

Lieu Unique

Scène Nationale de Nantes

Écriture et mise en scène

Juliette Kempf



LE DÉSERT
EN VILLE

LE DÉSERT EN VILLE

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.
Le Désert, mon silence, mon harmonie,
ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin,
entre l'un et l'autre pôles ;
la création comme navigation,
ou traversée du désert,
vers une terre inconnue, vers notre
propre dépouillement.

Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il
sous le faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre
l'urgence de dire,
et l'urgence de se taire.

WWW.LEDESERTENVILLE.COM

L'ENVEILLÉE

Création 2026

L'Enveillée est une création théâtrale et chantée, qui aborde le thème de la mort à travers la voix, le chant, le rite, le geste. La puissance et la beauté.

Elle entend être un acte artistique nu et vrai, tout autant que ciselé par l'exigence de l'écriture poétique, sans laquelle l'accès à un tel sujet serait brouillé.

Nourrie de recherches sur des millénaires de pratiques funéraires, elle aboutit à un acte artistique du présent, du maintenant. Où il est possible de partager avec les spectateurs un peu de ce fondement de la conscience humaine qu'est la nécessité du rite funéraire. De partager, avec celles et ceux qui seront là, comment l'on peut évoluer du pleur à la joie, de l'effondrement à la vie.

Comment l'on peut transformer et être transformés.

De la même façon que nous transforme une œuvre pleine et entière.

Spectacle en intérieur

Durée estimée
1h20

Tout public
à partir de 15 ans

Jauge 100 à 150 personnes
selon les lieux

Public sur scène ou proche plateau
(grand plateau, petit théâtre ou lieux non dédiés)

Format frontal
en arc de cercle

Voix acoustiques

4 comédiens-chanteurs au plateau

*Un spectacle qui peut se jouer à l'opéra
comme dans une grange...*

INTENTION ET GENÈSE DU PROJET

Veiller toute une nuit... et chanter

En 2019, ma grand-mère meurt un matin de février, chez elle, dans un village de Lozère. Quelques heures après, nous y sommes. Nous préparons la chambre pour la veillée. Au soir je m'assois auprès d'elle, et j'y reste jusqu'au cœur de la nuit. Je suis auprès d'elle, et je chante. Simplement je chante, sans m'arrêter, les quelques chants parmi ceux que je connais qui me semblent, là, se fondre dans l'instant. Cette nuit de veille est d'une beauté profonde et silencieuse. Silencieuse à travers les chants. Cette nuit porte une grande joie, calme, enveloppante. Elle semble baigner *l'enveillée*.

J'étais convaincue de l'importance du rite – de quelque nature qu'il soit –, de sa nécessité, de sa beauté, autour des moments essentiels de la vie. J'ai rencontré cette nuit-là l'importance du chant. Peut-être même éprouvé la *fonction* du chant, de la voix humaine en œuvre, en mouvement, au moment où un certain mouvement du corps s'est éteint. On dit que la personne « rend son dernier souffle ». Cela n'appelle-t-il pas le souffle, la voix, le chant des autres, des vivants qui l'entourent ? C'est ce que j'ai vécu, comme un appel au souffle quand le souffle n'est plus. Vivre cela m'a très certainement donné la direction à prendre pour un travail artistique autour de la mort auquel je songeais depuis des années.

Centrer ce travail sur la relation entre la mort, le chant, et le rite.

Peu de temps après, en 2020, il y a eu la crise sanitaire. Et la révolte, l'effarement que j'ai éprouvés face à l'interdit soudain du rite funéraire digne. L'interdit de la présence, dans les instants d'avant, et dans les instants d'après. Cette impossibilité qu'ont connue nombre de personnes d'accompagner les derniers moments, puis de rester auprès de leur proche décédé, de le veiller, de *l'enveiller* – l'entourer de cette présence de la veille, de cet enveloppement. Comme si l'on avait oublié que le rite autour de la mort constitue l'une des pierres fondatrices de la conscience humaine.

Alors ce qui s'impose, depuis cette nuit de veille, point central dans mon expérience de l'approche de la mort, c'est de suivre ce fil de la voix, du chant, de la musique. Comment les humains l'ont-ils si souvent mis au centre de ce moment du passage, et même parfois dès avant la mort ; qu'est-ce que cela apporte aux vivants, qu'est-ce que cela, peut-être, apporte aux morts ; comment peut-être l'avons-nous perdu ; qu'est-ce que cela peut nous apporter de le convoquer aujourd'hui par le biais artistique ?

Car le théâtre, la musique, l'art vivant, conservent cette possibilité exceptionnelle de réunir un certain nombre de personnes « pour un temps », et de proposer une expérience du présent, de la vibration, du commun. De la *présence*.

Juliette Kempf

À écouter : *Réflexions de la mort en musique*

- Émission sur la RTS à laquelle nous avons été invités (Partie sur le projet *L'Enveillée*, de 30'30 à 60')



Moment d'exaltation paroxystique d'une pleureuse, Pisticci, 1952

inspiration iconographique provenant de
« L'Atlas illustré des pleurs »,
Ernesto de Martino, dans *Mort et pleurs rituels*

PREMIÈRE VISION

Je vois une femme. Une femme droite, debout et droite comme une plante dressée vers le ciel. Seule, terriblement seule. Et terriblement reliée, infiniment reliée, aussi, à ce ciel qui est là, juste là, tout au-dessus d'elle. Éternellement reliée dans sa solitude. Elle a perdu un homme. Elle hurle, et pleure, et prie, lamente, elle lamente la perte de cet homme. Elle crie vers ce ciel qui l'a laissée seule, elle oublie à la fois ce ciel vers lequel elle ne crie pas, elle ne crie et prie et pleure plus que vers la terre, ou vers lui, ou vers elle-même.

La perte. La disparition. Ce corps est là mais lui n'est plus. Est-ce un enfant, un frère, un époux ? On ne le sait pas. La femme pleure l'homme perdu. Il est pourtant là, ce corps, ce visage, cette peau, la douceur de cette peau et peut-être même encore un peu de l'odeur de cette peau. Mais lui n'est plus.

Qui, lui ? Qu'est-ce alors que ce corps, cette peau, cette douceur juste là ? Qui n'est plus ? Et qui est là ?

*Qu'est-ce que la matière ?
Durera-t-elle toujours ?*

Derrière le silence d'après le cri, émerge une voix, puis une autre, et encore une autre. S'ouvre un récit de la voix, de la parole et du chant ; une traversée, une chorégraphie, une partition du chant, du silence, du geste, de la parole et de la présence.



SECONDE VISION

L'autre vision, c'est une image rencontrée en 2012, alors que je me suis retirée quelques mois dans le désert de Mauritanie. Une image qui m'avait imprégnée à la manière d'un poème ou d'une musique que l'on réécoute sans cesse et qui ne cesse de nous toucher et de nous inspirer.

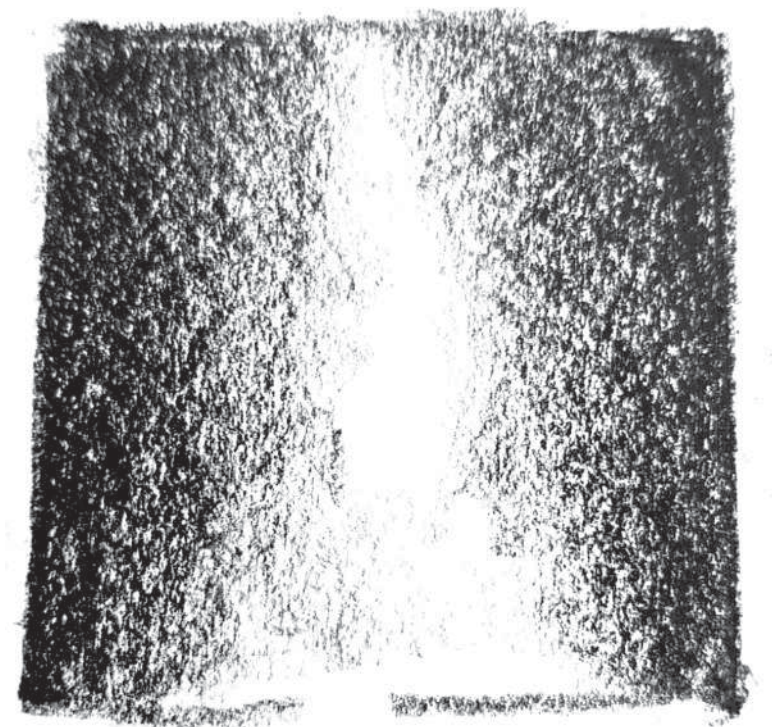
Cette image, c'est un pont. Un pont fin, à la courbe douce, longue, étendue vers un horizon dont on ne distingue pas de terme. Ce pont se détache du temps et de l'espace, comme une épiphanie. À son seuil, se tient une femme. Simple, silencieuse.

Face à elle, nimbée dans la lumière à la fois éclatante et brumeuse, une autre femme. Semblable, proche, presque semblable, et différente.

La même presque plus transparente. Elle est chant dans son silence. Celle qui vient de mourir lui demande : « qui es-tu ? » ...

Il s'agit du récit mazdéen* de l'eschatologie personnelle, découvert dans le majestueux livre d'Henry Corbin, *Terre céleste et corps de résurrection*.

* Le mazdéisme est la religion de la Perse ancienne.



PHOTOGRAPHIES DE RÉPÉTITION

Avec L'Enveillée, Juliette Kempf façonne une chambre d'écho, habitée de chants, de silences et de gestes simples pour veiller nos morts autrement. La scène devient le lieu d'un passage, d'un souffle partagé.

Sur un sol de draps bruts, quatre voix s'élèvent. Pas de musique enregistrée, pas d'artifice : le chant vient du corps, de la mémoire, des rituels oubliés. L'Enveillée est un spectacle à la lisière du sacré, nourri d'un long compagnonnage avec la mort : une nuit de veille au chevet d'une grand-mère, des mélodies recueillies dans les archives du Musée d'ethnographie de Genève, des immersions en soins palliatifs à Nantes, ainsi qu'un voyage à Madagascar, où la mort se célèbre en chants partagés.

À travers cette partition vibrante, elle interroge notre rapport à la disparition : que reste-t-il quand le souffle s'éteint ? Que transmet-on en chantant aux côtés des morts ? Loin du pathos, ce théâtre-poème cherche l'essence du rite : consoler, relier, transformer.

Une traversée sensorielle et intime, du cri à l'apaisement, où le spectateur est convié à veiller – aussi – sa propre humanité.

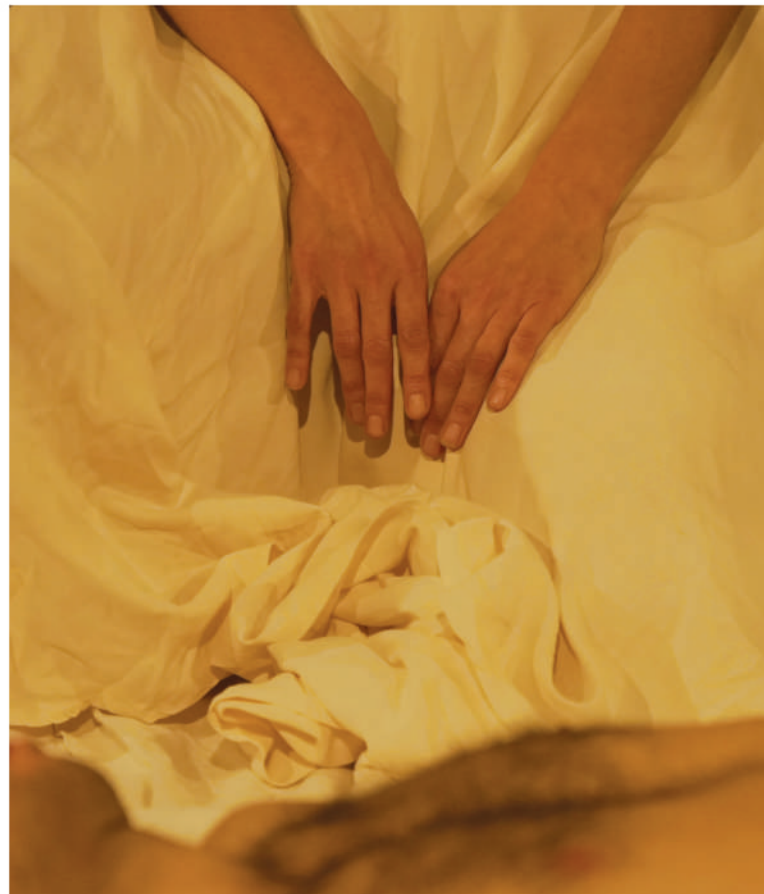
*Texte de présentation du spectacle
Lieu Unique Scène Nationale de Nantes
Coproduction et programmation des premières représentations
31 mars, 1er et 2 avril 2026*



Ces photographies datent de novembre 2024, donc de 17 mois avant la Création. Les costumes ne sont pas encore réalisés, et la scénographie esquissée comme un « croquis ». La création lumière n'est pas commencée.

À ce stade du travail, nous avons essentiellement exploré le motif du pleur et des premières étapes de la consolation, car notre processus de création suit le déroulement énergétique que nous cherchons pour le spectacle. D'où les images particulièrement teintées de cette dimension-là. Tout un aspect du spectacle n'est donc pas encore reflété.

Nous précisons que l'acteur jouant « le mort » ne va pas le rester tout du long. C'est l'apparition d'une figure, qui redisparaîtra.



Un théâtre nourri de recherches musicales

**Les hommes pleurent la mort.
En tout lieu et d'aussi loin que l'on s'en souviennne,
les hommes et les femmes pleurent la mort.
Et dans ces pleurs et dans les plaintes et dans les mots qu'ils
adressent à ceux qui sont partis, ils mettent rythme, ils
mettent mélodie, ils mettent musique.
Et le pleur devient chant.
Et le chant porte le pleur.
Et le pleur se transforme.**

Nous menons une recherche sur les chants et les musiques de diverses cultures et époques qui accompagnent la mort à ses différentes étapes rituelles : les chants dédiés au temps de la veillée, interstice entre la présence et l'absence, et notamment les lamentations, « mises en chant » du pleur naturel ; puis ceux des funérailles, ceux du temps de deuil et, dans certaines cultures, de la « levée de deuil », etc.

Il existe également des traces qui attestent de pratiques de chant avant la mort, que ce soit par les proches ou par le mourant lui-même. Un partenariat avec le **Musée d'Ethnographie de Genève**, qui nous permet un accès privilégié à ses Archives Internationales de Musique Populaire, est essentiel dans le cadre de nos recherches, ainsi que le **voyage à Madagascar** réalisé en août 2025.

Nous observons des constantes, et tâchons d'en dégager des lignes de force musicales. L'architecture musicale sous-tend la structure même du rite et de ses différentes étapes, qui elles-mêmes peuvent être considérées comme une projection des états intérieurs traversés face à la mort.

Du point de vue musical, nous ne souhaitons pas apporter à la scène des chants existants, tels quels, de telle ou telle tradition. Ces recherches nourrissent un travail de création musicale propre au spectacle.

Comment des chants et des pratiques vocales traditionnels rencontrent-ils notre propre pratique de l'improvisation vocale, notre écriture théâtrale et musicale, nourries elles-mêmes de nos expériences singulières, de notre poétique et de nos intuitions ?

Une dramaturgie pensée comme une partition

Au plateau, les interprètes sont acteurs et chanteurs. Le travail d'écriture est de créer une partition entre la présence, le chant, la parole, le geste. Non pas des éléments qui se juxtaposent, mais réellement qui, ensemble, créent la matière poétique, le récit, le langage propre du spectacle. Nous tâchons de créer un « chœur-quatuor ».

Je recherche un théâtre non narratif, même s'il assume comme point de départ une situation absolument réelle, sensible, universelle et souvent inconcevable : la perte d'un être aimé.

Il se cherche ensuite comme une traversée essentiellement énergétique, symbolique, presque envoûtante. Un acte vibratoire. Qui s'éprouve plus qu'il ne se pense. Une partition qui dessine le chemin de l'âme qui marche depuis la plus grande douleur, jusqu'à l'abandon, jusqu'au renoncement, jusqu'à l'ouverture, jusqu'à l'accueil, jusqu'au frémissement de la joie, jusqu'à la joie.

Cela apporté par la puissance de la voix, du vecteur rituel qui a pour vocation essentielle de transformer, de permettre de passer d'un état à un autre état.

À écouter : Extraits de répétition

- *Exploration de l'imbrication pleur/chant*
- *Exploration du motif de la consolation*

Langue & texte

Comment rendre compte de ce « pleuré-parlé-chanté » que constitue la lamentation ?

Qui existe en de si nombreux lieux du monde, donc en de si nombreuses langues.

Comment en rendre compte tant ce type d'acte vocal semble devenu étranger à notre propre langue ?

Des recherches sont faites avec les acteurs sur une forme de protolangage, afin de transmettre essentiellement l'intention émotionnelle et musicale de la lamentation, plus que son contenu textuel. Néanmoins, la langue française apparaîtra dans le spectacle. Découlera-t-elle du protolangage, de la même façon que celui-ci peut découler du pleur brut ? Les explorations sont en cours.

Le texte original du spectacle s'écrit au fur et à mesure du processus, inspiré à la fois par le travail au plateau, par des lamentations et divers textes sacrés traditionnels sur la mort, par nos expériences en soins palliatifs. Il reste cependant le témoin d'une écriture poétique propre et singulière au spectacle. Le texte est travaillé comme une matière sensible et musicale. Nous travaillons les motifs de la répétition et de la diction « recto-tono », très présents dans nombre de rituels car ils participent à un changement d'état de conscience.

Matières, lumière

De façon générale, je recherche un théâtre proche d'un « espace vide », épuré matériellement, presque « pauvre ». Le plateau est recouvert de textile - cotons bruts de différentes épaisseurs – sur plusieurs couches. Il y a continuité entre ce que revêtent les acteurs, le « cœur-quatuor », et ces tissus qui créent l'espace - unité de matière.

Nous allons travailler en **monochrome**. L'ensemble de ces textiles/costumes sera dans une teinte unifiée, dans les nuances d'une même couleur (couleur non encore définie à ce stade, mais claire). Ce monochrome car nous cherchons la déréalisation, le caractère proprement poétique de l'acte théâtral, l'atemporalité de ce dont il parle (bien que le spectacle lui-même soit profondément temporel).

Autant que possible ne pas connoter de référence trop forte ou trop précise. Que l'acte puisse résonner de la façon la plus singulière pour chacun-e des spectateurs.

Il y a la création d'un « mobilier en argile », simple, fondu dans le textile, pouvant être des luminaires (supports ou caches pour des projecteurs LED au plateau) ou des objets pour l'action : vasques d'argile cuite contenant l'argile crue qui enduit le corps. La création lumière travaillera avec ces matières et la dimension organique que nous recherchons, de façon à la fois très sobre et très fine.

Espace

Pour des raisons de réceptivité, mais aussi car il sera joué en acoustique, nous souhaitons jouer le spectacle en jauge limitée (à discuter avec chaque lieu, mais dans une fourchette de 100-150 spectateurs.) Sur les grands plateaux, ou dans les lieux non dédiés, le public sera sur scène, au même niveau que les artistes, sur un gradinage à positionner en arc-de-cercle. Dans les salles suffisamment « intimistes », nous pourrons a priori jouer selon la configuration habituelle.

L'Enveillée ne se prête en tous les cas pas à une situation de scène fortement surélevée et trop éloignée du public. Nous pouvons être quasi autonomes sur le matériel lumière.

Acoustique

Le spectacle est joué à voix nue, directe, proche des spectateurs, dans une relation fine avec l'acoustique du lieu. Il n'y a aucune création sonore en-dehors des voix des artistes.

Extrait première esquisse de texte

Et maintenant voilà que tu mangeras la terre et te nourriras d'elle et te délecteras de la terre [ter]
Maintenant voici que tu la manges et la savoures elle qui t'a porté tout du long t'a porté t'a nourri, en d'autres termes t'a nourri en d'autres places et lieux, là où tes pas te conduisaient
Et voici qu'aujourd'hui tu t'en enduis les lèvres et les yeux, et le front, le front qui se nourrit et s'emplit d'elle
Et maintenant voilà que tu te nourris du ciel et dans cette poignée demeures, dans ce geste de la main demeures, dans ce regard qui s'orne des dernières floraisons et des derniers bourgeons, et s'ouvre, infiniment s'ouvre, éternellement s'ouvre – voici que tu demeures
Et tu restes, restes encore, et restes jamais, et glisses maintenant vers le départ Tu glisses maintenant vers le départ et tu ne m'embarques pas
Tu ne m'embarques pas car je suis celle qui marche sur la terre, encore et marche, et reçoit sous la chair de mes pieds les effluves de la terre mais ne m'en nourrit pas, non, ne m'en délecte pas encore et mes lèvres sont sèches de la saveur de terre et mes lèvres sont humides de l'eau – et ciel m'est secret
ciel que tu dévores maintenant m'est caché voilé et il est juste qu'il le soit – se tient entre nous la clameur du dernier bourgeon – le dernier à éclore est infiniment le premier, éternellement le premier

(...)

À écouter : Extraits de répétition

- Exploration chant en protolangage sur bourdon et premières recherches de texte en diction recto-ono
(texte français utilisé ne sera pas dans le spectacle final : Les Chants du mort, Constantin Brailoiu – textes traditionnels roumains de funérailles)

- Exploration texte recto-ono sur bourdon (texte du spectacle)

JULIETTE KEMPF

Conception, écriture, mise en scène

Juliette découvre le butô à l'âge de 16 ans. Cette pratique développe considérablement sa conscience du sensible et sa vision de l'art vivant. Lors d'un voyage en Amérique du Sud, elle suit un entraînement d'acteurs de l'Odin Theater.

Elle crée ensuite ses premières pièces et performances à Paris, dont une *Cassandra* expérimentale inspirée de l'Agamemnon d'Eschyle en 2011. En 2012, alors qu'elle vit plusieurs mois dans le désert de Mauritanie, elle met en scène un groupe de musiciens et danseurs traditionnels de l'Adrar. En 2013, elle se rend en Pologne pour découvrir de plus près le travail de l'Institut Grotowski, dans la lignée de cette figure essentielle du théâtre européen. De retour en France, elle commence à étudier le chant auprès de maîtres de la tradition modale : Marcel Pérès, Aram Kerovpyan. En 2014, elle est actrice en résidence à l'Académie des arts sacrés Andreï Tarkovski puis travaille avec le Théâtre Observatoire International, créé par le metteur en scène ukrainien Sergei Kovalevich, jusqu'en 2018. En 2015, elle commence à intervenir comme artiste dans le milieu psychiatrique, à l'hôpital de Saint-Alban. Jusqu'en 2019, elle collabore en tant que danseuse-performer avec des artistes peintres.

En 2017, elle fonde *Le Désert en Ville*, compagnie au sein de laquelle elle développe désormais son travail de création. En 2018, elle crée *Lettres Vives*, en partenariat avec le pôle psychiatrie du CHU de Nantes – qui donnera lieu à un acte poétique au sein de l'asile abandonné de Volterra, et à une installation photographique qui s'en fait l'écho, *Réponse(s)*, dont elle écrit les textes et crée le son.



Elle écrit un article pour la revue *Chimères* autour de ce parcours de création. Les éditions *L'Ours de granit* lui commandent un texte pour un ouvrage personnel à partir de ce travail (parution 2026). De 2019 à 2022, elle travaille au projet pluriel *Mémoire(s)*. Naissent trois œuvres à l'automne 2022 : le spectacle *Souviens-toi d'avant l'aube*, créé à La Soufflerie, Scène conventionnée de Rezé ; l'installation sonore

En Souvenances ; et le film en

Super 8 *Dans les eaux de Mémoire*, réalisé par Fabrice Leroy à partir de sa mise en scène. Autour de son installation *En Souvenances*, elle est invitée à écrire pour la revue *Études Bachelardiennes*. Elle publie en mars 2023 le livre *Au seuil de l'aube - un cheminement soufi*, aux éditions Le Relié, co-signé avec Abdelhafid Benchouk.

En 2024, elle crée *Le Chant Végétal*, un projet explorant la choralité poétique et théâtrale à partir de l'œuvre de Marcelle Delpastre, porté par des récitants qui suivent un parcours de soin psychiatrique. Elle est invitée à en parler lors d'un colloque sur la poète en 2024. En parallèle de ses projets théâtraux, elle joue dans le cinéma brut et artisanal de Fabrice Leroy.

Elle travaille actuellement à sa prochaine création autour de la mort, *L'Enveillée*, et prépare une exposition de textes née des interventions vécues en centre de soins palliatifs : *Des mots vers l'envol*.

ROXANE PALAZZOTTO

Interprétation

Après l'obtention d'un BAC option théâtre, Roxane intègre dès ses 18 ans l'ensemble 12 de l'École nationale d'acteurs de Cannes l'ERACM.

Elle travaille, entre autres, avec Valérie Dréville, Gildas Milin, Bruno Galas, Jean Damien Barbin. Puis elle travaille pendant un an avec Jean-Pierre Vincent sur un texte de Jean-Luc Lagarce. En parallèle elle aide ses compagnons à créer leurs compagnies, ainsi, elle est actrice dans les premiers spectacles de Kevin Keiss, Jean-Pierre Baro, Aurélie Leroux et Julien Gaillard.

En 2012, elle rencontre Maëlle Poésy avec qui elle collabore sur de nombreux spectacles dont *Candide*, qui tournera plusieurs années, *Ceux qui errent ne se trompent pas* et *Sous d'autres cieux*, tous deux créés pour le Festival d'Avignon (IN). Elle collabore également étroitement avec Adèle Ogier et sa compagnie L'atelier du vent. Elle joue dans *Un nuage sur la terre* et participe aux réflexions des autres créations.

Elle anime de nombreux ateliers dans des collèges et lycées et intervient dans une école démocratique. En 2015, elle met en scène, lors d'un événement proposé par le prieur de la basilique de Vézelay, *D'amour emporté*, une célébration théâtrale à partir de l'évangile de Saint Jean et des textes de Georges Bernanos, Christian Bobin, et Charles Péguy.

Elle fondera sa compagnie du même nom en 2022.

De 2018 à 2022, Roxane suit la formation d'anthropologie spirituelle proposée par Annick de Souzenelle. Son approche des différentes pratiques spirituelles des traditions du monde (danse soufie, chant hébraïque, tai chi) enrichit son travail pédagogique et artistique.

En 2022, elle met en scène Tonin Palazzotto dans *Un qui veut traverser* de Marc-Emmanuel Soriano.



SYLVAIN MANET

Interprétation & coaching vocal



Contre-ténor, clarinettiste, performeur, Sylvain Manet est un artiste polyvalent. Il débute la musique avec la clarinette au conservatoire de Compiègne puis au CNR de Lille où il obtient son DNOP en 2011.

En parallèle de ses études, il fonde le groupe de musique klezmer *Payeton Schtreimel* avec lequel il tourne dans les festivals, bars et rues de France. C'est en 2010 qu'il choisit de devenir chanteur. Il se forme d'abord au CNR de Lille avec Françoise Sémellaz, puis à Saint-Quentin avec Delphine Collot où il obtient son CFEM.

En septembre 2014 il intègre la maîtrise du CMBV (centre de musique baroque de Versailles). Grâce à cette formation, il se produit en tant que soliste et choriste avec de nombreux ensembles : le *Concert Spirituel*, les *Talents lyriques*, la *Rêveuse*, *Puccinella*, la *Maîtrise de Radio France*...

Il valide une licence Chant musique ancienne au CNSMD de Lyon, où il travaille avec Robert Expert. Il fait partie de plusieurs ensembles, *Les Meslanges*, *Spirito*, *Stimmung*, et se produit avec l'atelier lyrique de Tourcoing (Didon et Enée 2016), les musiciens du Louvres (dèc 2016), les Voix Animées (saison 2017). Avec ces ensembles, il a l'occasion de se produire à l'abbaye du Thoronet, au théâtre des Champs-Élysées, à l'Arsenal de Metz, à la galerie des glaces, l'opéra et la chapelle du château de Versailles.

Pour étayer ses recherches entre musique et mouvement, il se forme en yoga, danse baroque avec Béatrice Massin et en écriture scénique et chorégraphique lors d'un stage avec Gisèle Vienne. Il a aussi été performeur et musicien-acteur pour la *Brigitte Nielsen Society*, la *Compagnie dans l'arbre* et le *Collectif XXY*.

Au sein du projet *L'Enveillée*, il assure également la préparation vocale de l'équipe artistique, mettant au service ses qualités de pédagogue et de grand explorateur de la voix.

CAROLE VERHAEGHE

Interprétation



C'est par la polyphonie de tradition orale que le chant est entré dans la vie de Carole. Depuis plus de 25 ans, elle enrichit son paysage vocal en allant à la rencontre de cultures musicales où le chant scande les temps forts de la vie.

De ses nombreuses formations allant des répertoires populaires gitans, géorgiens, ukrainiens, bulgares, aux répertoires liturgiques de l'Arménie, du monde slave ou de l'Inde, elle développe une pratique et une sensibilité qu'elle met au service de ses projets artistiques.

Elle co-crée le quatuor Yz, dédié aux chants de tradition orale, qui tourne pendant plusieurs années sur la scène belge, puis chante au sein des T'zigales, sextet féminin, depuis 10 ans.

Au théâtre, elle rejoint sur deux saisons le projet *Le cri des Antigones* de Patshiva Cie, porté par Fatou Traoré et Dounia Depoorter, et elle chante dans le spectacle *Jean de fer*, écrit par Etienne Van der Belen sous le regard de Henri Gougaud, créé aux Rencontres Théâtre jeune public de Huyn.

Elle développe actuellement le projet *Iavnana*, autour des chants de célébration, afin de réintégrer le chant dans les passages charnières de l'existence - naissances, morts, banquets rituels... -, et non dans le seul espace du spectacle vivant. Elle rejoint ainsi pleinement les recherches et questionnements du projet *L'Enveillée*.

VICTOR PARENTE

Interprétation



Victor est un comédien et chanteur formé au Laboratoire de formation au théâtre physique (LFTP) à Montreuil.

Il s'est ensuite spécialisé dans l'utilisation du corps et de la voix dans des formations Voice&body dispensées par Jorge Parente et Antonio Dante, et a également travaillé sur le mouvement et les traditions de chant polyphoniques avec l'équipe pédagogique de l'Institut Grotowski en Pologne à Wrocław. Il étudie en parallèle le chant modal arménien au centre d'étude de liturgie arménienne de Paris sous la direction d'Aram et Virginia Kerovpyan.

Il utilise ces acquis auprès de la compagnie IPAC (International Performing Arts Company) qui œuvre dans la Région Grand-Est. Il participe à ses deux dernières créations théâtrales : *L'Or Bleu* et *Wasteland*. La même année il rejoint l'ensemble In Media Res qui partage, en région limousine, un répertoire de chants de tradition orale sous la direction de Jean-François Favreau. Membre de la compagnie La méduse, il rejoint la création de la pièce *Je suis le vent* du dramaturge norvégien Jon Fosse en tant qu'acteur/ chanteur.

ISABELLE ARDOUIN

Création lumière



Isabelle grandit au milieu de câbles électriques, de projecteurs, d'enceintes de son, de mortiers d'artifices et de toutes ces « bidouilles techniques » qui existent dans le monde du spectacle. Après une formation en Arts Plastiques à l'Université de Rennes II puis un IUP métiers du spectacle à l'Université de Bourgogne, elle retourne à ses racines : elle se lance en autodidacte dans la lumière et la pyrotechnie.

Depuis, elle se met au service de compagnies de théâtre, de groupes de musique et d'artistes plasticiens pour leur apporter son savoir-faire technique et son inventivité. Elle crée également son propre projet de roue maltaise.

Elle travaille avec Le Désert en Ville depuis le projet *Lettres Vives* sur les créations lumière des spectacles comme des installations de la compagnie, dans un rapport sensible et attentif à chaque nouvelle création.

PAULINE BOURGUIGNON

Création textile & costumes



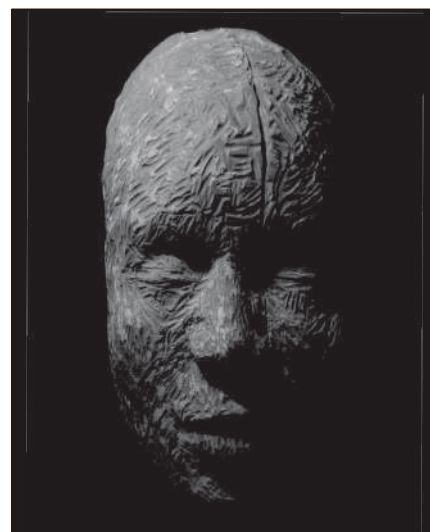
Diplômée en Belgique de stylisme-modélisme et de design textile, ces deux approches transversales et complémentaires offrent à Pauline un large champ d'applications.

Après avoir beaucoup voyagé, et expérimenté d'autres médiums, elle s'inscrit aujourd'hui dans une démarche plus plastique. La matière est pour elle un langage qui lui offre d'exprimer l'indicible. Le mystère qui fonde et structure l'Homme est son élan de création. Elle crée des vêtements sur mesure pensant le corps comme un espace à habiter. Elle expose régulièrement ses œuvres et installations textiles, en France et en Belgique. Elle transmet le tissage, le modélisme et la création textile dans différents lieux professionnels et intervient comme artiste dans des centres de soins. Elle collabore avec Le Désert en Ville depuis la création textile et costumes des œuvres du projet *Mémoire(s)*, dans une harmonie de sens comme de matière.

NICOLAS BARBERA

Mobilier scénographique d'argile

Artiste-artisan autodidacte, Nicolas sculpte les matériaux que son cœur et ses mains rencontrent : bois, métal, pierre ; modèle l'argile ; est fêru de dessin et de peinture... Après de nombreux voyages autour du monde ayant enrichi son savoir-faire et sa sensibilité, plusieurs séjours à Taïwan lui font découvrir les secrets de la céramique. Cette pluralité de supports aiguise en lui une grande ingéniosité et une relation sensible et subjective à la matière, véritable partenaire vivant. En pleine cohérence avec le projet du Désert en Ville depuis sa création, le travail sur les éléments scénographiques de *L'Enveillée* représente leur première collaboration.



CALENDRIER DE CRÉATION

I. Recherches et laboratoires 2023-2024

Octobre 2023 : premier laboratoire théâtral avec l'équipe artistique

Décembre 2023 : résidence au Musée d'ethnographie de Genève en immersion dans les Archives sonores du département d'ethnomusicologie (AIMP) - sortie de résidence publique au Salon de musique du Musée

Août 2024 : second laboratoire théâtral avec l'équipe artistique

Août-2024-Mars 2025 : interventions à la Maison de Nicodème, centre de soins palliatifs, Nantes

Octobre 2024 : conférence de Juliette Kempf à la médiathèque Jacques Demy, Nantes : *Chant et voix tout autour de la mort* (dans le cadre du festival Décryptages sur les rites funéraires)

Novembre 2024 : présentation publique du travail en cours, à Nantes (Libre Usine) et en Ile-de-France, à Montreuil (La Guillotine)

II. Résidences et voyage 2025

Mars 2025 : résidence de création

Août 2025 : voyage de recherche à Madagascar: partage du rite du *famadihana* et rencontre avec des chanteurs traditionnels

Octobre 2025 : conférence-récit à Cosmopolis, Nantes : *Retour d'une immersion au cœur des rites et chants funéraires de Madagascar*

Décembre 2025 : résidence de création à La Maison du chant, Marseille - sortie de résidence et veillée de solstice

III. Création 2026

Janvier, Février, Mars 2026 : résidences de création à Nantes - créations scénographie, costumes, lumière

20 mars 2026 : vernissage de l'exposition *Des mots vers l'envol* à la Maison de Nicodème (exposition de textes de Juliette Kempf)

31 mars, 1er et 2 avril 2026 : Création de *L'Enveillée* au Lieu Unique, Scène nationale de Nantes

L'ENVEILLÉE DISTRIBUTION

Conception, écriture, mise en scène
Juliette Kempf

Interprétation
Sylvain Manet, Roxane Palazzotto, Victor Parente, Carole Verhaeghe

Création textile & costumes
Pauline Bourguignon

Mobilier scénographique d'argile
Nicolas Barbera

Création lumière
Isabelle Ardouin

Coaching vocal
Sylvain Manet

Co-producteurs et partenaires
Lieu Unique - Scène nationale de Nantes
Musée d'ethnographie de Genève
Plateforme 10 - Lausanne
Maison de Nicodème
Association Hetsika
Association Aurore Madagascar
Institut Français de Madagascar
Université de Tuléar
Les Fabriques - laboratoires artistiques de la Ville de Nantes
La Maison du Chant - Marseille
Centre International d'Études sur la Mort

Soutiens
Ville de Nantes
Département de Loire-Atlantique
Institut Français
Fondation Stin'Akri
Fondation Reine Reinette
FDVA
AG2R La Mondiale

POUR ALLER PLUS LOIN...

Iconographies provenant de *Ninfa dolorosa*, Georges Didi-Huberman. Nous n'avons pas consulté ces images avant nos premières explorations au plateau de la lamentation, mais avons ensuite observé des constantes physiques. Ces images attestent de scènes très proches à 6 siècles d'écart.



Le désert de Cappadoce (Turquie) nous inspire en ce qu'il se dégage de ces paysages une impression de ne pas savoir où l'on est, ni quand. Sa dimension « monochrome », tout semblant fait des nuances d'une même teinte, et son côté « drapé »...



LES RECHERCHES

Au cours du processus de création - La rencontre avec l'approche de la mort

Approcher ce sujet délicat de la mort ne me semblait pas possible sans rencontrer celles et ceux qui la côtoient tous les jours, par leurs métiers. Rencontrer, aussi, celles et ceux qui s'en approchent et qui, peut-être, se trouvent en situation de le vivre consciemment, en tous les cas d'être accompagnés le mieux possible lorsque ce moment devient inéluctable.

Interventions en centre de soins palliatifs

Un partenariat avec la Maison de Nicodème à Nantes, lieu d'accueil et de soin pour les personnes en fin de vie, s'est construit en parallèle des résidences au plateau. L'équipe artistique s'y est rendue sur plusieurs périodes entre août 2024 et mars 2025 afin de rencontrer les personnes en fin de vie, les familles, les soignants, à travers le vecteur artistique, poétique et musical.

Nous nous sommes rendus dans les chambres des patients qui le souhaitaient, partager le chant, le poème, le tissage de la parole et de la musique. Notre recherche artistique s'est confrontée au réel, et cette expérience nous a permis d'éprouver le sens du chant et de la parole poétique dans de tels contextes. Ces moments ont été d'une grandeur de vie rare.

Dialogues avec professionnels, chercheurs, citoyens...

Des rencontres ont lieu tout au long du processus de création, avec des personnes qui travaillent à l'accompagnement funéraire et qui œuvrent parfois à de nouvelles manières de le faire ; avec des associations qui se réunissent autour de la réappropriation des

pratiques funéraires ou qui proposent des « cafés mortels », temps d'échange libre et ouvert autour de la mort et du deuil ; avec des chercheurs qui travaillent sur ces sujets...

Voyage de recherche à Madagascar

En août 2025, nous avons passé presque 4 semaines à Madagascar (la metteuse en scène et les 4 interprètes). Ce voyage est né du désir de rencontrer un pays dans lequel la mort est vécue tout autrement, où elle est célébrée, chantée, où les rites qui l'entourent sont puissants et vivants. Il s'est pensé en lien avec des Malgaches vivant en France, et s'est construit autour de deux expériences majeures. La première étape du voyage a été de vivre le rite du *famadihana* sur les Hautes Terres, généralement traduit par "retournement des morts", qui correspond à l'exhumation d'un défunt et au renouvellement de ses linceuls, plusieurs années après sa mort. Un rite essentiel pour plusieurs ethnies malgaches. La seconde a été de rencontrer de très près des chanteurs traditionnels, des *saïry* du sud de Madagascar.

Des hommes et des femmes immergés depuis leur enfance dans les registres vocaux exceptionnels que sont le *beko* et le *sarandra*, et dont la fonction sociale est de chanter lors des différentes étapes des rites funéraires propres à leurs ethnies. L'ensemble de ces rencontres a été d'une richesse exceptionnelle pour notre méditation sur l'importance des rites funéraires, et sur la place que peut tenir l'artiste lors de tels passages.

Il ne s'agit aucunement de « théâtraliser » des rites rencontrés sur l'île, mais bien de nourrir l'esprit, la recherche et les « couches profondes » de notre création.

Des écrits et des enregistrements sur ce voyage peuvent être partagés aux personnes qui souhaiteraient en savoir plus.



LES RAMIFICATIONS

Un projet à ramifications - les œuvres sœurs

L'immensité du thème – et ce qu'il meut en nous – nous demande pour l'approcher de déployer les potentiels artistiques qui sont les nôtres. S'impose à nous la nécessité de ramifier les formes, car aucune d'elle ne suffira à un tel sujet. Ainsi, autour de la forme centrale du spectacle, en émergent d'autres.

La veillée

La veillée est une performance in situ, qui peut venir prolonger et approfondir l'expérience du spectacle. Cette forme s'invente et se précise en lien avec chaque partenaire, elle se pense sur mesure pour chaque lieu. Elle n'est ni écrite en avance ni figée. Il peut s'agir d'une nuit entière, d'une soirée, d'une aube. Mais elle ne peut se tenir en plein jour. Elle poursuit la méditation que propose le spectacle autour du fait de chanter pour les défunts, de chanter pour le passage, autour d'une présence liminale, d'un espace entre-deux, d'un interstice, comme l'est le moment hors-temps d'une veillée mortuaire. Une veillée de toute une nuit accorde aux spectateurs un temps long pour goûter aux matériaux artistiques déployés par les artistes, et plonger dans les rêveries intimes et philosophiques qu'ils génèrent. Elle leur permet d'y goûter dans des états de conscience et de perception à la limite du sommeil, de l'abandon, ou bien dans une déambulation, dans une lenteur, dans un éloignement ou un rapprochement choisi. Autant de modes de réception qu'un spectacle dans sa forme classique ne permet pas. Lors d'une veillée d'une soirée, les spectateurs peuvent aussi être eux-mêmes associés à l'acte artistique... Tout cela se dessinera chaque fois de façon unique.

Bien entendu, le spectacle existe à part entière sans veillée. C'est une proposition de laquelle peuvent s'emparer les partenaires qui le souhaitent.

L'écriture

La Maison de Nicodème m'invite à réaliser une exposition de poèmes dont l'écriture est inspirée par nos interventions auprès des patients. Elle sera créée et exposée en son sein, en mars 2026, puis pourra être exposée dans d'autres lieux.

Le film

L'universalité, la délicatesse et le mystère de la toilette mortuaire nous émeuvent particulièrement. En collaboration avec un réalisateur, nous écrirons un film autour du temps rituel spécifique de la toilette mortuaire, tourné en pellicules.

Les recherches qui accompagnent le travail de création

Maison de Nicodème
interventions auprès
de patients en
soins palliatifs

août 2024 - mars 2025

Voyage à Madagascar
recherches & rencontres

août 2025

Rencontres et dialogues avec des chercheurs et des professionnels

en continu

Les formes sœurs veillée, écriture & cinéma

La veillée
Performance in situ,
unique pour chaque lieu

2026

L'ENVEILLÉE

Le spectacle

en théâtre & adaptable
pour tout type de lieux

Création mars 2026

L'exposition
Des mots vers l'envol

2026

Le film en Super 8
Création filmique autour
de la toilette mortuaire

horizon 2026-2027

LE DÉSERT EN VILLE

La compagnie Le Désert en Ville, créée en 2017 en Pays de la Loire, développe un théâtre éclectique dont les créations mêlent documents du réel, poésie, musique, danse, art sonore, art visuel et recherches autour de l'acteur-créateur.

Elle crée des pièces originales, non basées sur des matériaux dramatiques pré-existants, des performances, des installations plastiques et sonores qui entrent en écho avec son travail théâtral, et des films artisanaux en pellicules. Elle mène des médiations culturelles étroitement liées à son projet de création, notamment dans l'univers de la psychiatrie. Chaque projet est une exploration plurielle qui se ramifie et se traduit à travers différentes formes, au-delà du seul objet théâtral.

L'art vivant pour elle est une façon de faire entrer en résonance la pensée et l'acte poétiques, en ne cessant d'interroger l'âme humaine et les formes artistiques pouvant témoigner de ses profondeurs.

Le Désert en Ville inscrit l'ensemble de son travail dans une éthique poétique, tâchant de creuser un sillon.

CONTACTS

COMPAGNIE LE DÉSERT EN VILLE

Maison des Confluences
4 place du Muguet nantais
44200 Nantes
www.ledesertenville.com

Siret 830 471 397 000 26
Licences PLATESV-R-2020-009168
PLATESV-R-2020-009170

DIRECTION ARTISTIQUE

Juliette Kempf
juliette@ledesertenville.com
+33 6 41 68 30 98

PRODUCTION ET DIFFUSION

Maria-Sophie Boizard
contact@ledesertenville.com
+33 6 19 97 19 12

ADMINISTRATION

Clara Le Quay
admin@ledesertenville.com
+33 6 76 96 28 65

DIFFUSION À L'INTERNATIONAL

Julia Langianni-Piwakowska
julia.langianni@gmail.com
+33 6 46 80 56 31

RÉGIE

Isabelle Ardouin
isabelleardouin@hotmail.com
+33 6 63 38 65 91

photographies de répétition : Bastien Capela
photogramme d'inspiration p.2 : Gaëlle Rouard
dessin d'inspiration p.20 : Nicolas Barbera



LE DÉSERT

EN VILLE

WWW.LEDESERTENVILLE.COM